



HAL
open science

Protohistoire méridionale: de la "Gallia Graeca" à la Celtique méditerranéenne

Axel Cauvin

► **To cite this version:**

Axel Cauvin. Protohistoire méridionale: de la "Gallia Graeca" à la Celtique méditerranéenne. Stéphanie Adroit; Alexandre Bertaud; Thomas Le Dreff; Cécile Moulin; Thibaud Poigt. Représenter la protohistoire / Se représenter à la protohistoire. Actes des IVe rencontres doctorales de l'École européenne de protohistoire de Bibracte (12-13 mars 2018), 4, Bibracte - Centre archéologique européen, pp.15-20, 2021, Collection EEPB, 978-2-490601-06-6. halshs-03409608

HAL Id: halshs-03409608

<https://shs.hal.science/halshs-03409608>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROTOHISTOIRE MÉRIDIONALE :

DE LA "GALLIA GRÆCA" À LA CELTIQUE MÉDITERRANÉENNE



SOUTHERN PROTOHISTORY: FROM "GALLIA GRÆCA" TO MEDITERRANEAN CELTIC

Axel CAUVIN

Chercheur associé

Aix Marseille Université, CCJ, Aix-en-Provence

cauin@mmsch.univ-aix.fr

INTRODUCTION

La Gaule méridionale, qui s'étend des Pyrénées aux Alpes, est un espace riche d'événements historiques et de vestiges archéologiques. Ces derniers ont fait l'objet de nombreuses fouilles et de publications qui améliorent la connaissance globale au profit de visions et d'interprétations multiples. Passant d'un statut de région spectatrice à actrice de ses changements, la représentation du sud de la France n'a cessé d'osciller entre différentes interprétations dépendantes des sources employées. Si la première perception fut bâtie principalement sur la base des textes, la seconde associe de nombreuses informations issues d'une archéologie pluridisciplinaire.

Au regard de ce constat, comment ce changement s'est-il opéré? Comment ce basculement interprétatif s'est-il effectué et comment a-t-il permis d'offrir de nouvelles lectures des données archéologiques?

L'évolution de cette perception peut être découpée en trois phases : une phase de (re)découverte, une phase hellénisante et une phase "celto-méditerranéenne".

1 • PHASE 1 : LA (RE)DÉCOUVERTE DU PASSÉ PRÉROMAIN : L'OMBRE DE MARSEILLE

Dans un premier temps, l'espace méridional n'apparaît pas distinctement et reste lié aux découvertes de l'Antiquité classique, notamment durant la Renaissance (Roure 2004, p. 72). Les arts sont les premiers relais de ces découvertes ; ils sont les supports des récits mythologiques et des épopées historiques (Vlad 2011).

L'Histoire générale du Languedoc

Une étape marquante remonte au début du XVIII^e s. avec la rédaction par deux pères bénédictins, Claude Devic et Joseph Vaissète, de *l'Histoire générale du Languedoc* (Devic, Vaissète 1730). Ce travail, qui rencontre un franc succès avec de nombreuses rééditions, retrace l'histoire de la région jusqu'en 1643.

Néanmoins, pour la période protohistorique, les auteurs écrivent uniquement l'histoire événementielle des populations locales, désignées comme celtiques, au travers d'un filtre méditerranéen. Dans cette "première

époque", Marseille est, dès les premières lignes, la voisine essentielle des Celtes. Elle joue un rôle primordial dans l'histoire de ces populations et le texte est parsemé de mentions évoquant l'importance civilisatrice de la cité (p. 1-5). Son action est majeure sur l'ensemble des aspects de la société et les nouveautés techniques, urbanistiques, sociales ou culturelles, viennent de la Méditerranée par son biais (p. 624). Aux yeux de ces premiers chercheurs, ces contacts privilégiés ont permis aux régions méridionales d'emprunter une trajectoire historique différente du reste de la Gaule.

Le parti de l'ouvrage est de faire l'éloge du Languedoc, objectif bien visible dans la préface (p. VII). Les peuples passés doivent être à l'image de cette glorieuse région puisqu'il s'agit des prédécesseurs des Languedociens. Ce mythe de la continuité entre Celtes et Languedociens transparait dans la tournure « *nos Tectosages* », employée de manière assez récurrente au fil du texte.

De la passivité à la civilisation

Le début du XIX^e s. ne rompt pas avec cette vision, c'est notamment le cas dans l'ouvrage d'Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois* (Thierry 1828), bien accueilli et réédité au moins huit fois en à peine une quarantaine d'années. Une fois encore, l'action civilisatrice de Marseille y est soulignée (p. VII) ; ce sont les contacts répétés avec les populations méditerranéennes qui créent la singularité de la Gaule méridionale et la détachent peu à peu de la Gaule continentale.

Cette analyse entraîne un désintérêt pour l'étude des populations locales en tant que telles. En outre, la période du second âge du Fer est le théâtre de nombreux événements rapportés par les sources historiques, comme la Deuxième guerre punique. Ce conflit, marqué par des personnalités historiques fortes comme Hannibal, cristallise l'attention de l'historien. La lecture de la table des matières indique d'emblée l'importance prise par ce personnage et la traversée de la Transalpine du général carthaginois fait l'objet, dans le chapitre VIII, de nombreuses mentions qui occultent complètement les populations locales.

Ces deux premiers ouvrages proposent ainsi une vision singulière de la Gaule méridionale, caractérisée par des contacts répétés et anciens avec les populations méditerranéennes. L'importance de Marseille est essentielle dans ce schéma puisqu'elle est le vecteur civilisateur à l'origine du détachement de la Gaule méridionale des régions septentrionales.

2 • PHASE 2 : DES GAULOIS PHILHELLÈNES

Cette seconde séquence débute, au début du XX^e s., avec *l'Histoire de la Gaule* de Camille Jullian, éditée à

partir de 1908, qui marque un tournant méthodologique. Abandonnant l'histoire événementielle des anciens chercheurs, l'auteur propose un plan thématique qui essaie de se détacher du filtre méditerranéen. Bien que le terme d'hellénisation n'apparaisse jamais, il effectue, grâce aux données textuelles, de nombreux parallèles entre Grecs et Gaulois à travers une vision romantique. Il souligne les qualités de la langue, de la poésie, du système de mesure des Gaulois, en les rapprochant de celles des Grecs (Jullian 1920, p. 380, 395). Il ajoute que les Gaulois fréquentent les écoles de *Massalia*, affichant ainsi leur philhellénisme (p. 551-552) et faisant de cette cité le vecteur principal de l'hellénisation de la Gaule (p. 179). Ces considérations ne sont pas anodines, car elles font rejaillir sur les populations protohistoriques les qualités des Grecs que le chercheur admire ; elles offrent un passé glorieux à la nation française dans un but patriotique, voire nationaliste.

Le point de vue des historiens modernes tels que Jullian est évidemment conditionné par leur contexte historique et par les sources qu'ils ont utilisées : le philhellénisme et l'éducation des populations gauloises émanent de plusieurs mentions de Strabon (IV, 4, 6 ; 1, 5). La question de l'importance de Marseille dans la diffusion de la culture grecque est un topos provenant principalement du *Pro Flacco* (23, 63) de Cicéron, dans lequel il loue les institutions massaliètes. Cette occurrence s'insère d'ailleurs dans une littérature latine particulièrement élogieuse de la cité grecque alors décrite comme la dernière représentante de la culture hellénique (Colin Bouffier 2009, p. 50-51).

La séparation du sud avec le reste de la Gaule s'opère en partie avec les sources littéraires antiques, notamment en raison de la présence de *Massalia*. Les historiens se sont ensuite emparés de cette singularité pour produire un discours favorable au rôle de l'hellénisation.

Le début du XX^e s. voit aussi l'émergence d'une archéologie méridionale protéiforme, dont les premiers intervenants sont autant des amateurs éclairés que des universitaires aux approches variées, originales et parfois assez modernes (Garcia 2000). La question de l'hellénisation interpelle également de nombreux archéologues, et Marseille y apparaît comme un acteur principal. Ce concept sera pris en compte dans l'étude de matériaux divers dont la céramique, notamment dans l'article de Paul Jacobsthal et J. Neuffer paru en 1933 : *Gallia Græca : recherches sur l'hellénisation de la Provence*. Après avoir réalisé un catalogue du mobilier céramique grec présent en Gaule méridionale, les auteurs proposent l'image d'un sud de la France particulièrement hellénisé en prenant évidemment l'exemple de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence). Ils soulignent le caractère "hybride" de cette civilisation en associant les concepts d'hellénisation et de romanisation (Jacobsthal, Neuffer 1933, p. 64).

L'intérêt porté à l'hellénisation atteint son apogée avec Fernand Benoit (1965), qui la décrit comme une zone d'influence marseillaise, un espace plus ou moins bien défini, sur lequel des productions grecques sont repérées en abondance. Telle qu'il la conçoit, l'hellénisation est plus économique et commerciale que culturelle ; elle repose sur une structuration du littoral avec différents comptoirs permettant une multiplication des échanges avec les Gaulois (Benoit 1965, p. 217-218). Pour lui, la conquête romaine et la création de la *Provincia* n'entérinent qu'une division déjà effective entre Gaule chevelue et méditerranéenne.

Parallèlement, l'hellénisation s'imisce dans la terminologie, comme on le voit dans le domaine de l'architecture. À *Glanum*, *prytanée*, *agora*, *bouleuterion*, *temenos*, sont autant de vocables – lourds de signification et conditionnant les interprétations postérieures – appliqués à des structures dont l'identification est souvent difficile. C'est également le cas à Saint-Blaise, *oppidum* situé sur les rives de l'étang de Berre, qui voit, en plus, sa chronologie calquée sur celle en cours en Méditerranée, avec la distinction de trois étapes : archaïque, classique et hellénistique (Rolland 1964). Si la mise en place de cette division n'est pas choquante au milieu du siècle, il est en revanche discutable qu'elle soit encore défendue en 1982 par Bernard Bouloumié (1982) : « *Pour différentes raisons (abondance des importations, urbanisation et fortification, etc.), Saint-Blaise ne se présente pas comme un oppidum du type indigène habituel. [Le site est] très fortement marqué par ses contacts avec les civilisations classiques, grecques et étrusques. Aussi est-on fondé à utiliser les mêmes dénominations archaïque, classique, hellénistique.* ».

Cet argument apparaît peu pertinent puisqu'on pourrait autant l'appliquer à d'autres sites comme Mailhac ou Pech Maho (Sigean). En effet, ces deux gisements, largement explorés à partir de la deuxième moitié du XX^e s. (Louis, Taffanel 1960 ; Gailledrat, Solier 2004), ont révélé des contacts précoces avec la Méditerranée sans qu'une périodisation exogène ne soit employée. Mailhac est même devenu le site éponyme de la chronologie méridionale en usage jusqu'à celle établie par M. Py en 1993.

Par la suite, le concept d'hellénisation est associé à celui de romanisation durant la seconde moitié du XX^e s. Le succès de cette dernière, au cours du II^e-I^{er} s. av. J.-C., serait dû à cette étape préparatoire d'hellénisation du sud de la France (Gros 1992). Dans ce schéma explicatif, les Gaulois méridionaux apparaissent tiraillés entre ces deux processus, hellénisation et romanisation ; les sociétés protohistoriques locales, dont les évolutions sont envisagées uniquement par le prisme méditerranéen, resteraient passives.

3 • PHASE "CELTO-MÉDITERRANÉENNE"

Nouvelles méthodes

Au cours de la première moitié du XX^e s., les chercheurs ont encore une formation plutôt classique, ayant généralement suivi le cursus idéal de l'époque : l'École normale supérieure, l'agrégation, puis les écoles françaises à l'étranger, à l'instar de C. Jullian. D'autres suivent les cours de l'École Pratique des Hautes Études avant d'entrer à l'École française de Rome ; c'est notamment le cas de F. Benoit ou de B. Bouloumié. La compréhension des textes antiques et leur critique apparaissent comme une nécessité impérieuse, conduisant les chercheurs à se détourner des renouvellements méthodologiques qui ébranlent alors les historiens français de ce siècle (Roure 2004, p.106-112).

À partir des années 1970, une nouvelle génération d'archéologues – aux formations plus variées et souvent moins imprégnées de culture classique – développe de nouveaux outils qui changent parfois radicalement la perception du passé. À titre d'exemple, les premières études sur les céramiques grecques en contexte gaulois ne prenaient pas en compte la totalité des ensembles et de fait, la vision finale était biaisée puisque seules les importations grecques étaient conservées et analysées, comme à Ensérune (Dubosse 2007). L'introduction de comptages systématiques et exhaustifs et la généralisation des fouilles stratigraphiques permettent alors d'évaluer à leur juste mesure les productions méditerranéennes et leur place dans les faciès régionaux.

Les approches ethnoarchéologiques ont également nuancé les interprétations de la génération précédente. Le vin a par exemple été réintégré dans des modes de consommation propres aux sociétés gauloises, distincts des pratiques grecques (Dietler 2001). Dans le même temps, les concepts d'hellénisation et de romanisation sont reconsidérés en insistant sur le fait qu'ils incluent un rôle actif des communautés réceptrices de l'influence gréco-romaine et différencié selon les spécificités de chacune d'entre elles (par exemple : Le Roux 2004, p. 281-311).

Affirmation celtique

Parallèlement, la question, extrêmement complexe, de l'identité culturelle des sociétés méridionales reste une préoccupation très forte – voire même accrue – des chercheurs. Si l'on envisageait auparavant l'arrivée de populations septentrionales celtiques au cours du III^e s. av. J.-C., qui venaient supplanter un substrat ligure, ces théories ont été progressivement abandonnées au profit de l'hypothèse de l'existence ancienne d'une identité celtique méridionale (Py 2003). Que ce soit dans l'onomastique (Bats 2004), avec l'inhumation des

périnataux (Dedet 2008) ou encore dans les pratiques des têtes coupées (Roure, Pernet 2011), différentes observations archéologiques effectuées dans l'espace méridional témoignent d'affinités avec les zones septentrionales. De fait, l'identité celtique de ce domaine méridional – même si elle demeure discutée – est clairement défendue par beaucoup de chercheurs et on se refuse maintenant à voir cette région comme un espace périphérique à l'entité celte (Duval *et al.* 1990, Bernard 2003).

CONCLUSION

L'originalité des régions méridionales vis-à-vis du reste du territoire gaulois a très tôt été soulignée à partir des données textuelles anciennes qui mettent en lumière les contacts précoces et répétés avec les populations des rivages de la Méditerranée. Cette image livrée par les sources antiques est mise en exergue par les premiers historiens modernes qui accentuent le trait en considérant Marseille comme un vecteur civilisationnel essentiel. Par la suite, C. Jullian, puis F. Benoit et H. Rolland, caractérisent davantage ces contacts et développent le concept d'hellénisation. C'est à partir des années 1970, avec l'arrivée de nouveaux chercheurs et d'autres méthodes que les anciens concepts ont été

progressivement amendés puis délaissés et que de nouvelles grilles de lecture ont conduit à une requalification du caractère celtique de cet espace (Py 2003, 2012 ; Garcia 2014).

Enfin, même si cela n'a pas été abordé ici, le contexte politique de rédaction de ces études et les idéologies des chercheurs jouent probablement un rôle dans l'histoire de cette perception. Que ce soit le nationalisme de C. Jullian (Colloque de Lyon 1988), ou les accointances avec l'extrême droite de F. Benoit (Meyran 2009), ces éléments ont évidemment une influence, dont il est difficile d'apprécier la portée. Un exemple fameux de la prégnance du cadre géopolitique est bien visible dans la dédicace de Jean-Jacques Hatt de son *Histoire de la Gaule romaine* paru en 1959 :

« À LA MÉMOIRE DES RÉSISTANTS DE GERGOVIE
ceux de 52 av. J.-C., qui repoussèrent les légionnaires
de César, ceux de 1940 à 1945, dont l'enthousiasme et le
sacrifice contribuèrent à la libération de la France. »

Ainsi, la perception de la Gaule méridionale a clairement fluctué au cours des siècles et il est aujourd'hui nécessaire d'avoir conscience de ces multiples lectures qui façonnent également nos propres interprétations.

BIBLIOGRAPHIE

- Bats 2004** : BATS (M.). — Grec et gallo-grec : Les graffites sur céramique aux sources de l'écriture en Gaule méridionale (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). *Gallia*, 61, 2004, p. 7-20.
- Benoit 1965** : BENOIT (F.). — *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*. Aix-en-Provence : Orphys, 1965, 335 p.
- Bernard 2003** : BERNARD (L.). — *Confrontation de deux régions de l'Europe celtique à l'âge du fer : les cas de la Provence et du Baden-Wurtemberg*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2003. 748 p. (Thèse de doctorat).
- Bouloumié 1982** : BOULOUMIÉ (B.). — *Recherches stratigraphiques sur l'oppidum de Saint-Blaise (B.d R.)*. Avignon : Revue archéologique Sites, 1982, 195 p.
- Collin Bouffier 2009** : COLLIN BOUFFIER (S.). — Marseille et la Gaule avant la conquête romaine. *Pallas*, 80, 2009, p. 35-60.
- Colloque de Lyon 1988** : *Camille Jullian, l'histoire de la Gaule et le nationalisme français*. Actes du colloque organisé à Lyon le 6 décembre 1988. Lyon : PUL, 1991, 162 p.
- Dedet 2008** : DEDET (B.). — La mort du nouveau-né et du nourrisson dans le sud de la France protohistorique (IX^e-I^{er} siècles avant J.-C.). In : GUSI I JENER (F.), MURIEL ORTÍZ (S.), OLARIA I PUYOLES (C.) dir. — *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia*. Castellón : Diputació de Castelló, 2008, p. 143-182.
- Devic, Vaissète 1730** : DEVIC (Cl.), VAISSÈTE (J.). — *Histoire générale de Languedoc*. T. 1. Paris : Jacques Vincent, 1730, 216 p.
- Dietler 2001** : DIETLER (M.). — Theorizing the feast. Rituals of consumption, commensal politics, and power in African contexts. In : DIETLER (M.), HAYDEN (B.) dir. — *Feasts: archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*. Washington ; London : University of Alabama ; Smithsonian Institution Press, 2001, p. 65-114.
- Dubosse 2007** : DUBOSSE (C.). — *Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault). Les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes*. Lattes : Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » ; Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007, 563 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne ; 23).
- Duval et al. 1990** : DUVAL (A.), MOREL (J.-P.), ROMAN(Y.) dir. — *Gaule interne et Gaule Méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Confrontations chronologiques*. Actes de la table de ronde de Valbonne, 11-13 nov. 1986. Paris : CNRS, 1990, 349 p.
- Gailledrat, Solier 2004** : GAILLEDRAT (É.), SOLIER (Y.). — *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. Pech Maho 1 av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*. Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2004, 467 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 19).
- Garcia 2000** : GARCIA (D.). — Le temps des chercheurs. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. — *Le temps des Gaulois en Provence*. Marseille : Images en Manoeuvres, 2000, p. 12-17.
- Garcia 2014** : GARCIA (D.). — *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence, VIII^e-II^e siècles av. J.-C.* Arles : Errance, 2014, 247 p.
- Gros 1992** : GROS (P.). — Le problème de l'hellénisation de la Gaule transalpine aux deux derniers siècles de la République. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGÈS (G.), TRÉZINY (H.) dir. — *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du V^e Congrès archéologique de Gaule méridionale, Marseille, nov. 1990. Lattes : A.D.A.M. ; Aix-en-Provence : université de Provence, 1992, p. 369-379 (*Études Massaliètes* ; 3).
- Jacobsthal, Neuffer 1933** : JACOBSTHAL (P.), NEUFFER (J.). — *Gallia Græca. Recherches sur l'hellénisation de la Provence*. *Préhistoire*, II, 1, 1933, p. 1-64.
- Jullian 1920** : JULLIAN (C.). — *Histoire de la Gaule - Tome I - Les invasions gauloises et la colonisation grecque*. 6^e éd. Paris : Hachette, 1920, 534 p.
- Le Roux 2004** : LE ROUX (L.). — La romanisation en question. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59-2, 2004, p. 287-311.
- Louis, Taffanel 1960** : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.). — *Le premier âge du Fer languedocien, 3eme partie : les tumulus, conclusions*. Bordighera : Institut international d'études ligures, 1960.
- Meyran 2009** : MEYRAN (R.). — *Le mythe de l'identité nationale*. Paris : Berg international, 2003, 191 p.
- Py 1993** : PY (M.). — *Les Gaulois du Midi : de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*. Paris : Hachette, 1993, 288 p.

Py 2003 : PY (M.). — Les Celtes du Midi. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Suppl. 35, 2003, p. 303-321.

Py 2012 : PY (M.). — *Les Gaulois du Midi : de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*. Paris : Errance, 2012, 399 p.

Rolland 1964 : ROLLAND (H.). — Chronologie de Saint-Blaise. *Provence Historiques*, 14, 55, 1964, p. 7-15.

Roure 2004 : ROURE (R.). — *La Gaule Méditerranéenne et les Grecs. Approche historiographique de la notion d'Hellénisation au XX^e siècle*. Montpellier : Université Montpellier III - Paul Valéry, 2004. 431 p. (Thèse de doctorat).

Roure, Pernet 2011 : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. — *Des rites et des hommes : les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Catalogue d'exposition, Montpellier, juil. 2011-jan. 2012. Paris : Errance, 2011, 287 p.

Thierry 1828 : THIERRY (A.). — *Histoire des Gaulois, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine, Tome 1*. Paris : A. Sautele, 1828, 488 p.

Vlad 2011 : VLAD (P.). — Hannibal, archétype de l'imaginaire héroïque. In : JOSPIN (J.-P.), DALAINE (L.) dir. — *Hannibal et les Alpes : une traversée, un mythe*. Grenoble : Infolio, 2011, p. 115-125.